OÙ SITUER LE GRATTE-CIEL DE LJUBLJANA? L'HISTOIRE DES RÉGIONS DE L'EX-YOUGOSLAVIE DANS LES MANUELS SLOVÈNES D'HISTOIRE AU XX^e SIÈCLE

Marko Štuhec, *Faculté de philosophie, Université de Ljubljana, marko.stuhec@ff.uni-lj.si*

10.31902/fli.29.2019.6
UDK 94(497.1):37(497.4)

Résumé: L'auteur s'occupe de la présentation et de l'interprétation du passé des régions de l'ex-Yougoslavie dans les manuels d'histoire en usage aux lycées slovènes entre 1911 et 2012. Ces manuels sont l'un des éléments qui construisent la mémoire collective. Et si leurs auteurs doivent prendre en considération l'âge des élèves, le type de l'école et les connaissances scientifiques, ils sont en même temps liés au régime politique, à l'idéologie dominante, et aux valeurs sociales et culturelles. Cette multiple caractéristique est accentuée par la succession de plusieurs États et régimes sur le territoire slovène et par la mutation profonde de la société slovène au XX^e siècle. L'analyse a montré que les générations de lycéens, scolarisées entre 1920 et 2000, ont pu obtenir une bonne connaissance de l'histoire et de la culture de l'espace de l'ex-Yougoslavie. En revanche, les manuels parus après 2000 sont caractérisés par la réduction considérable des sujets concernant les Balkans, notamment les époques avant 1900 qui ont presque disparu, et par la concentration sur la politique. L'analyse a démontré aussi les idéologies et les valeurs sous-jacentes, qui se sont suivies et/ou superposées: l'idéologie nationale, le sentiment des injustices historiques, l'idéologie du yougoslavisme intégrale, l'idéologie de la fraternité et de l'unité des peuples yougoslaves, l'idéologie révolutionnaire et socialiste et l'idéologie de la réintégration en Europe.

Mots-clés: manuels d'histoire slovènes, lycée, Yougoslaves, idéologies dominantes, valeurs culturelles

Il règne une ambivalence, une ambiguïté, un certain malaise dans les esprits des Slovènes. Un malaise qui concerne l'ex-Yougoslavie et les Balkans. D'un côté nous, les Slovènes, nous voulons prendre une distance absolument nette face aux Balkans qui à nos yeux ne fonctionnent pas comme la vraie Europe, car l'Europe, c'est par définition l'Europe occidentale. Mais d'un autre côté, nous utilisons comme une double référence cet espace et les imaginaires qui s'y rattachent, les imaginaires auxquels, d'ailleurs, nous ne cessons de contribuer nous-mêmes de nouveaux orientalismes. Comme une référence négative, mais aussi comme une référence positive. C'est-à-dire que, lorsque dans le discours politique de la droite, mais aussi dans le discours quotidien, il est important

de noter qu'on s'oppose à quelque chose proposé par la gauche ou attribué à la gauche, on affirme très souvent que nous, les Slovènes, ne nous sommes toujours pas débarrassés des idées et des pratiques balkaniques ou communistes. Cela voudrait dire que ces idées et ces pratiques ne sont pas les nôtres, mais importées d'ailleurs, et que ceux qui les avancent ne nous permettent pas de rejoindre la vraie Europe, à laquelle nous avons appartenu avant l'aberration yougoslave et communiste. Ce genre de discours implique toutefois que nous faisons en effet partie de ces espaces très peu européens. Mais quand nous parlons (ou parlions) des exploits slovènes, nous n'hésitons pas à les placer dans l'espace balkanique ou yougoslave. Par exemple, quand au début des années trente du siècle passé, on construisit à Ljubljana, la capitale de la Slovénie, le premier gratte-ciel de 70 mètres qui, à côté du château, reste le symbole de l'architecture de la ville, le quotidien *Slovenski narod* interpréta ce bâtiment comme le signe de la force et de la résistance de la Yougoslavie : « Que pour tous les étrangers le gratte-ciel soit le symbole de la vigueur et de la grandeur de la Yougoslavie qui, comme ce gratte-ciel, saura braver tous les orages et éviter toutes les foudres ! » (*Slovenski narod*, 22 février 1933). Cette exaltation ne fut pas limitée à la période des deux Yougoslavies, elle figure aussi dans le treizième tome de l'Encyclopédie de la Slovénie, paru en 1999 en Slovénie indépendante. L'auteur de l'article consacré à Vladimir Šubic, l'architecte du bâtiment, est formel :

« Le gratte-ciel, construit en 1933, fut le plus haut bâtiment dans les Balkans et s'imposa par sa perfection technologique et son apparence moderniste impressionnante comme le symbole et l'icône architecturale et urbanistique de Ljubljana de l'entre-deux-guerres » (Bernik 163).

Et chose assez cocasse : en août 2015, on publia sur le portail en ligne de la télévision publique slovène un texte en anglais sur le gratte-ciel, intitulé « Ljubljana once had a record-breaking skyscraper ». L'auteur du texte écrivit qu'au moment de son achèvement, c'était le plus haut bâtiment dans les Balkans, en reconnaissant ainsi que Ljubljana dans les années trente du XX^e siècle se trouvait dans les Balkans : « Inspired by American skyscrapers of that era, it was much lower than most of them, but its 13 floors and 70 meters (or 230 feet) were enough to make it "the tallest building in the Balkans", as it was promoted at the time » (Bartolj 2015). Donc, on fuit les Balkans et l'Europe du sud-est et on s'y rattache selon les besoins; on perçoit les Balkans comme l'espace de l'Autre ou bien comme notre propre espace.

La question qui se pose est celle de l'origine de cette ambivalence et des représentations mentales sur lesquelles sont basées les oscillations entre le refus et l'appartenance, entre la fuite et l'attraction. On pourrait trouver une part de la réponse dans la connaissance des Balkans chez les Slovènes et dans leurs expériences vécues et mémorisées, tant individuelles que collectives. Autrement

dit : dans leur mémoire collective. Même si on ne réalisa jusqu'à présent aucune étude systématique sur le contenu et la formation de la mémoire collective chez les Slovènes, on peut stipuler que les manuels d'histoire sont l'un des facteurs dans sa construction (Stugu et Vodopivec 124, 137).¹ C'est-à-dire qu'il s'agit d'un facteur toujours en concurrence et en opposition avec d'autres facteurs comme par exemple l'expérience familiale, parfois cachée ou passée sous silence, la presse, les films et la littérature, le discours politique, etc., qui construisent le bric-à-brac incohérent, sélectif et mobile des récits fabuleux, des expériences vécues, des savoirs élaborés et des opinions fabriquées qu'on appelle la mémoire collective. Et si les auteurs des manuels d'histoire sont obligés de prendre en considération l'âge des élèves, le type de l'école et les connaissances scientifiques, ils sont en même temps liés au régime politique, à l'idéologie dominante, aux caractéristiques et aux valeurs sociales et culturelles, bref au temps dans lequel ils vivent (Stugu et Vodopivec 125). Cette multiple caractéristique est accentuée par la succession de plusieurs États et régimes sur le territoire slovène et par la mutation profonde de la société slovène au XX^e siècle (Castellan et Bernard 42-75; Luthar 379-514; Štih, Simoniti et Vodopivec 326-566).

Quel savoir sur les Balkans et quelle image des Balkans et plus spécialement de l'espace de l'ex-Yougoslavie, les manuels d'histoire offrirent-ils aux générations d'élèves, scolarisés au cours du XX^e et au début du XXI^e siècle ?

Avant la présentation et l'analyse des traits essentiels des manuels, quelques remarques préalables s'imposent. D'abord : quant au type de l'école, la présente recherche se limite au lycée, notamment aux classes supérieures du lycée, tout en prenant en considération les réformes scolaires de 1958, 1980 et 1992 qui touchèrent ce type d'enseignement général. Deuxièmement : les manuels sont organisés en quatre groupes selon le contexte étatique dans lequel ils furent composés. Le premier groupe comprend deux manuels composés en 1911 et 1912 dans le cadre de l'État et du système scolaire autrichien. C'est le groupe A. Le deuxième groupe, le groupe B, consiste en onze manuels parus dans les années vingt et trente du XX^e siècle au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, devenu ensuite le Royaume de Yougoslavie. Les six manuels de l'époque de la Yougoslavie socialiste, dont la Slovénie fut une des six républiques fédérées, composent le troisième groupe, le groupe C. Ils furent écrits entre 1961 et 1985. Les manuels publiés depuis 1991 en Slovénie indépendante représentent le dernier groupe, le groupe D. Les six manuels analysés ici parurent entre 1997 et 2012. Et finalement : quant à l'analyse des périodes historiques incluses dans ces manuels, le présent essai laisse de côté la pré-histoire et l'Antiquité grecque et romaine. En suivant la périodisation qui est utilisée en historiographie, cette recherche se concentre sur les présentations du Moyen-Âge, de l'époque moderne (fin du XV^e – fin du XVIII^e siècle), du XIX^e

¹ Sur les manuels d'histoire en usage scolaire après 1945, voir Trškan 2011.

siècle et de l'époque contemporaine. Comme un siècle entier sépare le manuel le plus récent du manuel le plus ancien, la définition de l'époque contemporaine varie en fonction de cette extension du temps historique (Schulze 41). En ce qui concerne les manuels écrits après 1945, c'est la césure de la première guerre mondiale qui marque le début de l'époque contemporaine. Les manuels composés dans l'entre-deux-guerres placent le début de l'époque contemporaine soit en 1815 (Orožen 1933, 1), soit dans les années soixante du XIX^e siècle (Komatar et Capuder 306).

En ce qui concerne les lignes directrices et les caractéristiques générales des manuels dont il est question ici, voyons d'abord l'organisation de la matière d'enseignement. Dans les groupes C et D, la matière qu'on analyse est réunie en trois volumes : le Moyen-Âge et l'époque moderne composent le volume destiné à la II^e classe, les élèves de la III^e année utilisèrent et continuent d'utiliser les volumes consacrés au XIX^e siècle, tandis que l'histoire du XX^e siècle est présentée aux bacheliers. Les manuels des groupes A et B organisent leur matière de façon analogue, mais il faut prendre en considération la réforme de 1958 qui supprima les classes inférieures du lycée et les rattacha à l'école primaire de façon à ce que le lycée, de quatre ans après la réforme, fût destiné aux élèves âgés entre 15 et 19 ans (Gabrič 156). La réforme au début des années quatre-vingt abolit le lycée (Štih, Simoniti et Vodopivec 512) et le remplaça par deux types d'écoles secondaires, dont l'un accentua les contenus des sciences sociales et humaines de l'ancien lycée, tandis que l'autre se spécialisa dans l'enseignement des sciences de la nature et des mathématiques. Ensuite, il faut souligner que les informations présentées dans ces manuels se basent sur la science historique. Les auteurs, historiens professionnels dont aussi des professeurs des universités de Ljubljana et de Zagreb (groupes B et C), et de Ljubljana, Maribor et Koper (groupe D), composèrent leurs textes en conformité avec l'état de l'historiographie au moment même où un tel manuel devait paraître. Mais comme déjà la science historique en soi n'est pas pure, objective, n'échappant pas aux points de vue divergents et aux additifs idéologiques (Howell et Prevenier 146-48), il est évident que les auteurs de textes historiques destinés à la formation de l'intelligentsia future, c'est-à-dire des cadres dirigeants de l'État, sont d'autant plus inclinés à garnir et/ou parfois même obligés d'imprégner les contenus historiques des ingrédients pris dans les coffres des valeurs et des idéologies dominantes. Il est assez facile de trouver cet échafaudage idéologique dressé autour du bâtiment solide des données historiques dans les groupes B et C. C'est l'idéologie nationale qui donne le sens au récit historique dans le groupe B. Dans le groupe C, l'idéologie socialiste se greffa sur l'idéologie nationale toujours présente. La caractéristique spécifique de cette optique nationale est une certaine victimisation selon laquelle les peuples sur le territoire de la Yougoslavie durent lutter contre les forces adversaires depuis leur installation sur la

péninsule balkanique. Ces forces les guettèrent de tous les côtés. Au nord et à l'ouest, c'étaient les Bavares, les Francs, les Allemands, les Vénitiens et les Hongrois, à l'est et au sud, c'étaient d'abord les Byzantins et plus tard, à partir du XIV^e siècle, les plus redoutables de tous, les Turcs. Dans le manuel de 1938, les lycéens âgés de 13 ans purent lire :

« Les petits États slaves à peine formés furent menacés dès le moment de leur naissance. De l'ouest le puissant État franc se mit à pénétrer vers la région danubienne et la péninsule balkanique, à l'est l'État byzantin commença à se réveiller de nouveau » (Binter et Štrukelj 24).

Dans les années soixante, c'est ainsi qu'on présenta aux élèves âgés de 16 ans la situation en Dalmatie :

« Les famines, les réquisitions brutales des Vénitiens, les conscriptions pour l'armée [...] et les galères vénitiennes [...] étaient de grands fléaux de la population slave en Dalmatie. Dans les villes, les aristocrates (les patriciens), partiellement étrangers, défendirent avec insistance leur position privilégiée contre les aspirations des couches sociales inférieures (les plébéiens) » (Grobelnik, Koropec et Terseglav 195).

Le récit se développe donc autour de certaines références qui sont, malgré certaines variations importantes, communes aux manuels de tous les quatre groupes. Ces références incluent les données suivantes : la patrie originelle des Slaves, l'arrivée des Slaves du Sud dans les Balkans et dans les Alpes orientales, la construction de leurs États, les vicissitudes de ces États au Moyen-Âge central, leur gloire et leur chute durant le Moyen-Âge tardif, la soumission aux étrangers et les souffrances sous leur joug, la lutte acharnée pour la libération nationale remplie de victoires et de déboires, la victoire finale et l'union nationale. Les manuels du groupe C ajoutent à cette retro-perspective nationale l'élément social, selon lequel il ne s'agissait pas, dans le passé des Slaves du Sud, uniquement de la lutte contre les pouvoirs étrangers, mais aussi de la lutte pour l'émancipation sociale, bref de la lutte des classes. Et cette double lutte fut gagnée en sang et en sacrifices de la seconde guerre mondiale et de la révolution socialiste (Kremenšek et Trojar 141). Il s'ensuit que la tonalité de la majorité des manuels est plutôt grave. Dans ce schéma narratif, imprégné du vocabulaire qui traduit des sentiments du tragique, de l'injustice, de la souffrance et de la combativité, il y a peu de place pour la joie et le plaisir. La vie de nos ancêtres semble avoir été sombre, très sombre.

Les manuels du groupe A donnent une vision du passé un peu différente, toujours nationale, mais atténuée et modifiée à l'égard de la monarchie habsbourgeoise (Govekar 92-96). Si, par exemple, la fin du premier État slave dans les Alpes Orientales, la Karantanie, et son inclusion dans le système administratif de l'empire franc dans les années vingt du IX^e siècle est interprétée en termes de la défaite nationale dont la conséquence fut la germanisation de grandes

portions du territoire considéré national, et que le pouvoir turc dans les Balkans est considéré oppressif (Pirc et Komatar 49, 67, 200), le pouvoir habsbourgeois, bien sûr, ne l'est pas. Les manuels du groupe D, eux aussi, traitent du pouvoir des Habsbourg d'un regard plus favorable. Ce changement de l'évaluation de la monarchie habsbourgeoise résulte d'un côté des recherches modernes qui depuis trente ans modifient l'image trop noire et trop simplifiée qu'on avait eue de cet État complexe et, à bien des égards, contradictoire, ainsi que, d'un autre côté, de la réorientation des valeurs politiques et culturelles qui s'inspirent des traditions de l'Europe Centrale. Il faut dire aussi que dans le groupe D, la carapace idéologique était déjà relâchée. L'idéologie socialiste n'est plus présente, tandis que l'idéologie nationale se « modernisa » à un tel point que, par exemple, au Moyen-Âge, les Slovènes ne sont plus considérés comme Slovènes mais comme des Slaves alpins (Mlacović et Urankar 145), et l'apparition des nations modernes est expliquée à l'aide des concepts de Benedict Anderson et Eric Hobsbawm (Studen et Cvirn 57, 120).

En ce qui concerne la matière d'enseignement comprise dans les manuels, la différence entre les groupes B et C et le groupe D saute aux yeux. Tandis que les programmes d'enseignement définis dans les deux Yougoslavies, et par conséquent les manuels des groupes B et C, consacrent beaucoup de place à la présentation parfois très détaillée du passé des peuples sud-slaves, les manuels du groupe D n'en fournissent qu'une image assez réduite. On note surtout la réduction considérable des contenus qui concernent le Moyen-Âge, l'époque moderne et le XIX^e siècle. Ainsi trouve-t-on, par exemple, dans le manuel pour la VI^e classe, paru juste avant la seconde guerre mondiale, 71 pages sur 199 (36%) consacrées aux Slaves du Sud, les Slovènes exceptés (Orožen 1940 33-36, 40-58, 89-98, 150-191), et dans celui pour la II^e classe, paru en 1961, 87 pages sur 250 (35%) (Grobelnik, Koropec et Terseglav 63-97, 163-182, 191-199, 234-250). Contrairement à cette abondance de pages dans les deux exemples pris des groupes B et C, les manuels du groupe D sont très taciturnes. Le manuel édité en 2000 (Hozjan et Potočnik) ne consacre aux Slaves du Sud que 3 pages sur 320 (moins de 1%), tandis que celui qui est paru douze ans plus tard ne les mentionne nullement (Mlacović et Urankar). Si, à cette absence des Slaves du Sud dans les manuels du groupe D qui présentent l'histoire du Moyen-Âge et de l'époque moderne, on ajoute la presque absence concernant le XIX^e siècle – le manuel de 2010 s'occupe des Slaves du Sud dans 5 pages sur 295 (moins de 2%) (Cvirn et Studen), le manuel de 2001 leur consacre néanmoins bien plus, à savoir 15 pages sur 150 (10%) (Granda et Rozman) – c'est comme si ces peuples n'avaient pas existé et qu'ils tombèrent du ciel en 1918, au moment de l'établissement du Royaume de Serbes, Croates et Slovènes. Mais les manuels ne sont qu'un reflet des plans d'enseignement qui après les changements entre 2008 et 2011 réduisirent radicalement les thèmes portant sur les Balkans (Vodopivec 4-5).²

² L'auteur remercie prof. dr Peter Vodopivec de l'Institut de l'histoire contemporaine de Ljubljana

Les thèmes liés au XX^e siècle trouvent plus d'intérêt chez les auteurs du groupe D, mais ces thèmes sont traités en fonction de l'histoire slovène. La diminution des contenus concernant les pays et les peuples de l'ex-Yougoslavie reflète et signale la réorientation des valeurs, la reconstitution de la mémoire collective et la fuite des Balkans évoquée au début de ce texte. Ces changements de valeurs, typiques notamment pour le discours de la politique de droite, vont parfois jusqu'à la volonté, souvent crispée, de démontrer que le temps où les Slovènes vécurent en Yougoslavie était du temps perdu. Ce qui est paradoxal, c'est que les auteurs des manuels du groupe D à une exception près, n'appartiennent pas à la droite politique, qu'ils n'adoptent pas une vision hostile et que les textes consacrés aux deux Yougoslavies en général ne fournissent pas d'images très négatives. Mais la description des événements en automne 1918, au moment de l'unification des peuples yougoslaves, donne l'impression que les circonstances défavorables ne laissèrent qu'une seule possibilité aux Slovènes, celle de s'unir avec d'autres Slaves du Sud autrichiens et avec la Serbie sous les conditions que les élites politiques slovènes ne furent pas en mesure de maîtriser (Repe 86, 98). Une nouvelle injustice historique, donc, frappa les Slovènes. Redisons-le : les auteurs des manuels ne disent pas cela explicitement, mais cela indique justement la façon dont l'idéologie fonctionne : elle agit inconsciemment. Et un paradoxe de plus, celui qui peut faire rire ou au moins sourire : le gratte-ciel, celui qu'on a déjà mentionné, celui qui en 1933 au moment de sa construction était le bâtiment le plus élevé dans les Balkans, figure sur la photo dans le manuel paru en 2011. Peut-on deviner ce que dit la légende accompagnant la photo? Bien sûr : « Le gratte-ciel de Ljubljana, achevé en 1933, se targua de l'étiquette d'être le bâtiment le plus haut dans les Balkans » (Gabrič et Režek 164). Ainsi le manuel publié en 2011 contribue-t-il à cette ambivalence : refus de ou appartenance à.

Le dernier thème de cet aperçu général nous amène à la problématique des noms des peuples et des nations de l'espace balkanique qui figurent dans les manuels. Cette problématique révèle très clairement la complexité des notions identitaires et les idées, les sentiments et les émotions sous-jacents, qui pouvaient être dirigés, voulus, prescrits, ordonnés ou sincères. Les manuels du premier groupe distinguent les Slovènes des peuples des Balkans. L'histoire de ces derniers est présentée de manière suivie dans des chapitres intitulés par exemple « Les États balkaniques », « L'Islam et les trois premières croisades », ou bien « L'éveil national dans les Balkans » (Pirc et Komatar 102; Komatar et Pirc 206). Les manuels du groupe B, en revanche, soulignent l'unité des peuples sud-slaves ou peuples yougoslaves. Les manuels rassemblent dans les mêmes chapitres tous les peuples yougoslaves officiellement reconnus, à savoir les Slo-

vènes, les Croates et les Serbes, et présentent leur passé dans des ensembles thématiques qui sont séparés de l'histoire des autres nations. Ou alors, ils présentent le passé des Slaves du Sud dans des volumes spéciaux (Melik; Melik et Orožen; Binter et Štrukelj). Pour accentuer leur unité, ils les traitent comme une seule nation, composée de trois tribus. (Si on était méchant, on dirait : à l'instar de la Trinité, dans laquelle les Serbes représentent le Père, les Croates le Fils et les Slovènes le Saint Esprit.) L'unité est mise en relief encore davantage par l'usage du singulier : notre nation ou notre peuple. Ainsi, par exemple, le chapitre « Les débuts de la science et de la littérature profane dans notre nation » commence-t-il avec la littérature de Dubrovnik (Melik et Orožen 1929-23). On trouve même la notion de « notre langue slovène et serbo-croate » :

« Les fonctionnaires français durent employer la langue nationale en communication avec le peuple. Pour cette raison leur *Télégraphe officiel des provinces illyriennes* fut édité non seulement en français et en allemand mais aussi en notre langue nationale (serbo-croate et slovène) » (Orožen 1935 223).

Le concept d'une nation et de trois tribus traduit l'idée d'un yougoslavisme intégral, avancée notamment après le début de la dictature personnelle du roi Alexandre en 1929 (Stugu et Vodopivec 137). Si le manuel paru en 1928 est intitulé *L'histoire des Serbes, Croates et Slovènes* (Melik et Orožen), le manuel écrit par les mêmes auteurs, mais paru un an plus tard, s'appelle *L'histoire des Yougoslaves*. Cependant, cette unité était plutôt déclarative et les manuels utilisent aussi les noms nationaux individuels.

Les manuels du groupe C conservent le concept de l'unité à laquelle ils ajoutent le concept de fraternité. Le binôme *fraternité et unité* est peut-être le mot de passe le plus important dans l'outillage mental de l'idéologie de la Yougoslavie socialiste qui d'un côté renvoie à la situation voulue mais qui exprime d'un autre côté toutes les angoisses cachées et étouffées. Pourtant, les manuels de l'époque socialiste réaffirment les individualités nationales en utilisant strictement le pluriel : les nations en Yougoslavie sont les nations yougoslaves ou les nations sud-slaves. La différence est nette. Tandis que le singulier traduit la prédominance serbe, le pluriel signale la communauté des nations égales, la communauté dans laquelle les Monténégrins réapparaissent et à laquelle se joindraient les Macédoniens.

Les manuels du groupe D reprennent l'approche du groupe A en séparant l'histoire slovène de celle des nations de l'ex-Yougoslavie. Ils n'abordent conjointement leur passé que par rapport aux thèmes associés à l'histoire des deux Yougoslavies.

Nous pouvons donc tracer une voie circulaire qui conduit de la phase du détachement à la phase de la proximité étroite. De là, la voie continue à la phase de la proximité différenciée pour, finalement, virer vers la phase du détachement. Passons maintenant à l'analyse des époques historiques. La présenta-

tion du Moyen-Âge commence avec la description des Slaves, de leur patrie originaires et de leurs migrations. Dans le manuel du groupe A, les Slaves sont décrits de manière pseudo-ethnologique et romanesque. Ils sont courageux, sincères et surtout hospitaliers. Leurs femmes sont loyales et fidèles. Pourtant, ils sont mal organisés et souvent en discorde (Pirc et Komatar 40-41). Les manuels des groupes B, C et D remplacent ce type de récit par une image bien plus réelle et fondée sur les trouvailles archéologiques et les recherches philologiques. Le contenu de l'histoire médiévale abonde en thèmes politiques notamment dans les groupes A et B, même si l'histoire culturelle n'est pas absente. On explique le déroulement des événements et les destins des États par les motivations individuelles et les caractéristiques personnelles. Un grand roi est suivi par un fils faible (Melik 1924 68; Bučar 256). La cause de l'écroulement des États se trouve aussi dans les conflits internes qui ne proviennent pas des facteurs structurels mais de la rapacité des nobles et de leur désir de s'emparer du pouvoir, ainsi que de l'avidité des États voisins (Orožen 1940 43, 150, 153-155). Les noms des rois et des princes sont légion. On fait la nette distinction entre la période des rois nationaux et la période morose du pouvoir étranger. La place la plus importante est consacrée à la Serbie de Dušan Silni (1331-1355). Le manuel de 1911 caractérise ainsi la Serbie de cette époque : « La Serbie de Dušan se trouvait sur le point de se faire admettre parmi les nations européennes cultivées » (Pirc et Komatar 86). Les manuels des groupes B et C, eux aussi, soulignent l'importance politique et culturelle de la Serbie médiévale (Melik et Orožen 1928 106-13; Binter et Štrukelj 1939 : 94-102; Orožen 1940 : 167-72; Grobelnik, Koropec et Terseglav 80-83; Grobelnik 78-79). La bataille de Kosovo est présentée comme une catastrophe qui fit époque et inspira la postériorité. À propos du jour de la Saint-Guy (Vidovdan), on lit dans le manuel de 1928 :

« Il est rare qu'une nation commémore avec tant de fierté sa défaite. Mais c'est justement cette foi inébranlable en la force interne de la nation qui donna aux Serbes une grande force de résistance. Le modèle de Miloš Obilić et d'autres héros leur enseigna à se sacrifier » (Melik et Orožen 1929 120).

Les manuels des groupes C et D omettent cette leçon moralisatrice. Les manuels du groupe C consacrent beaucoup de place à l'histoire sociale et économique. Aussi présentent-ils l'image détaillée de la société serbe médiévale, identifiable notamment dans le code de Dušan (Grobelnik et Voje 25-26).

L'axe principal, quant à la présentation de l'époque moderne, c'est la domination turque et la lutte contre les Ottomans. L'organisation de l'État ottoman est présentée dans les groupes B et C. Notamment, les manuels du groupe C sont exhaustifs : ils décrivent et expliquent son système socio-économique en détail. Ainsi y trouve-t-on des mots tels *čiftluk*, *čifčija*, *sahibija*, *timar*, *tapija*, *baština*, *spahija*, *spahiluk*, *vakuf*, *kadija*, *reis el ulema*, *beglerbegluk*, etc. (Grobelnik 166-167; Grobelnik et Voje 51, 69). À la différence des manuels des

groupes A et B, qui donnent des explications narratives et simples, les manuels du groupe C offrent les explications théoriques de la structure de la société et des rapports sociaux qui s'inspirent de l'appareil conceptuel du marxisme :

« La Turquie était l'État caractérisé par le mode de production féodal inférieur au féodalisme européen. Sans les Turcs, les sociétés balkaniques se seraient développées avec un retard négligeable en comparaison avec l'Europe occidentale. L'époque ottomane signifie pour les Slaves non seulement la stagnation dans leur développement, mais aussi le nivellement et le retour au mode de vie rural de la société » (Grobelnik 82).

Les explications marxistes sont en général typiques des manuels du groupe C. Les efforts des manuels de ce groupe de donner aux phénomènes historiques un éclaircissement théorique sont exprimés notamment à l'égard des faits du XIX^e et du XX^e siècle. Les manuels des groupes A et B mettent l'accent sur les capacités individuelles des chefs des révoltes et par conséquent, ils racontent les histoires des révoltes des peuples balkaniques au XIX^e siècle (Komatarić et Pirc 2005; Orožen 1935 230-33, Binter et Štrukelj 1939 90-96). Si dans leurs récits les nations qui s'escriment pour la liberté représentent des unités plutôt compactes, les manuels du groupe C offrent un autre modèle explicatif. Ce modèle ne voit pas les sociétés des Slaves du Sud comme les unités plus ou moins compactes, mais il les perçoit dans leur structure de classe. Les révoltes et les mouvements nationaux sont le résultat des intérêts de classe des bourgeoisies naissantes. Celles-ci veulent l'unité de la langue littéraire et de l'espace commercial, ainsi que le commerce libre : « Cette nouvelle langue nationale (celle de V. Karadžić) fut défendue par les éléments bourgeois. Car, ils veulent un territoire national unifié, qui faciliterait les activités de la bourgeoisie » (Gross 64). Par conséquent, les manuels du groupe C foisonnent en syntagmes comme par exemple « la nature de classe des partis progressifs et conservateurs », « la pression des masses », « les intérêts étroits de la bourgeoisie », etc. : « Le processus de prolétarianisation des paysans après 1848 fut la base de la lutte de classe acharnée entre le prolétariat agraire et les grands propriétaires terriens, la lutte qui s'enflamma à la fin du XIX^e siècle » (Gross, 167).

Si le recours à la théorie marxiste n'est pas un problème en soi, il est bien plus problématique que les explications théoriques se soient converties en explications idéologiques. Leur mission était de construire un modèle narratif téléologique, une narration qui démontrerait le lien quasi direct entre les tendances libératrices des peuples yougoslaves et le rôle libérateur du parti communiste. Pour cette raison, on surestima certains thèmes comme l'histoire des mouvements ouvriers dans les régions yougoslaves ou l'histoire du parti communiste, en même temps qu'on sous-estima d'autres éléments, par exemple la première Yougoslavie, qui selon les manuels était un État oppressif, sous-développé, dirigé par le roi, les cliques de la cour et la bourgeoisie *grand-serbe*

(Kremenšek et Trojar 22-25, 30-38, 44-49, 60). Il va de soi que les manuels du groupe C ne mentionnent pas certains thèmes, par exemple les exécutions sommaires de mai et de juin 1945 ou le camp de détention à Goli otok. D'un autre côté, ils soulignent la rupture avec le stalinisme et la voie indépendante de la Yougoslavie, qui augmenta le prestige du pays, aussi bien que l'originalité du socialisme autogestionnaire (Mikuž 169; Kremenšek et Trojar 174, 189-90). Les thèmes cachés et supprimés se sont infiltrés dans la mémoire collective par d'autres voies. Comme l'histoire moderne et l'histoire contemporaine étaient de plus en plus considérées comme la preuve de la rectitude de la révolution et du développement socialiste, l'idéologisation des contenus des manuels augmenta paradoxalement d'autant plus que la fin du régime socialiste se rapprochait. Mais on peut dire : les manuels du groupe C fournissent la connaissance assez étendue des nations sud-slaves malgré ces contaminations idéologiques.

Les manuels du groupe D traitent de l'espace balkanique à l'époque contemporaine à travers le prisme des Slovènes et de leur situation dans les deux Yougoslavies. Quant à la première Yougoslavie, ils constatent de grandes différences dans le développement économique, social et culturel (Gabrič et Režek 160-62) et des problèmes interethniques et sociaux qui ont causé la défaite en 1941, les guerres interethniques et la révolution communiste (Repe 152). Les manuels soulignent le fait que les régions slovènes montèrent de la position des pays sous-développés en Autriche à la position de la région la plus développée en Yougoslavie :

« L'entrée dans le nouvel État ouvrit de nouvelles possibilités pour le développement économique. Les régions slovènes, parmi les sous-développées en Autriche-Hongrie, devinrent, en revanche, la région la plus développée en Yougoslavie » (Gabrič et Režek 159).

La Seconde guerre mondiale est traitée avec plus de distance que ne la traitent les manuels du groupe C. Les débuts de la résistance contre les forces d'occupation et contre les traîtres domestiques menée par le parti communiste, qui sont présentés en détails dans le groupe C (Mikuž 110-18; Kremenšek et Trojar 76-81), existent dans le groupe D, mais ils sont réduits à ce qui paraît absolument essentiel et expliqués sans agréments idéologiques (Repe 152; Gabrič et Dolenc 145; Gabrič et Režek 171). Les offensives allemandes et italiennes de dimensions mythiques, les épopées de Neretva ou Sutjeska (Kremenšek et Trojar 103-8), ne sont que frôlées (Repe 153; Gabrič et Režek 179) et ne fournissent plus de valeurs morales. Cependant la lutte des partisans est évaluée de manière positive malgré la violence révolutionnaire, que ces manuels ne manquent pas de mentionner (Repe 280) et de caractériser comme un crime (Gabrič et Režek 181). L'époque socialiste n'est pas du tout dépeinte en noir dans le groupe D. Mais à la différence du groupe C, qui dessine cette époque presque comme la voie vers l'apogée de l'histoire humaine (Kremenšek et Tro-

jar 103-8), tout en révélant de nombreux problèmes (Kremenšek et Trojar 162, 182-83, 192-99), les manuels du groupe D sont critiques. Ils trouvent les causes de l'éclatement de la Yougoslavie dans les disparités sociales, dans la crise économique et dans la politique de la Serbie de S. Milošević (Repe 288-89; Gabrič et Dolenc 240-43; Gabrič et Režek 206-8) qui déclencha les nationalismes des autres nations yougoslaves. Les manuels de ce groupe traitent aussi des guerres yougoslaves des années quatre-vingt-dix (Gabrič et Dolenc 247; Gabrič et Režek 124-26) et soulignent le destin tragique des musulmans à Srebrenica et l'exode des Serbes de la Croatie (Gabrič et Režek 125-26).

Le problème commun à tous les manuels du groupe D qui traitent du XX^e siècle est la réduction à l'histoire politique. Non pas que ces manuels ne traitent pas d'autres thèmes, mais quand ils parlent de la Yougoslavie, ils se concentrent principalement sur la politique. Par exemple : parmi les 27 noms des personnalités des Balkans, d'Elena Ceausescu au président croate F. Tudjman qu'on trouve dans le manuel paru en 2011, il n'y a que des politiciens (Gabrič et Režek 306). Même si les données dans les manuels sont correctes et même si ces manuels consacrent assez de place à la vie quotidienne et aux changements dans le domaine du train de vie, la prédominance du politique donne l'impression que les Balkans et l'ex-Yougoslavie, notamment la première Yougoslavie, n'étaient que chaos, corruption et intrigue. Cela fait ressurgir les représentations mentales invalides, qui sont la source des préjugés et de la quête non critique des contenus historiques qui n'ont jamais existé.

Pour conclure, on peut dire que les générations de lycéens, scolarisées entre 1920 et 2000, ont pu obtenir une bonne connaissance de l'histoire et de la culture de l'espace de l'ex-Yougoslavie. En ce qui concerne la connaissance des générations plus récentes, nous pouvons constater qu'elle s'est européanisée. Autrement dit : elle est fragmentaire, défigurée, superficielle et ne permet pas de comprendre cette contrée européenne magnifique. Mais n'est-il pas vrai que l'européanisation fût le but des Slovènes et leur songe prétendu millénaire?

Références bibliographiques

- Bartolj, Jaka. « Ljubljana once had a record-breaking skyscraper. » RTV Slovenija, 25. août 2015. www.rtvlo.si/news-in-english/slovenia-revealed/ljubljana-once-had-a-record-breaking-skyscraper/322660.
- Bernik, Stane. « Šubic Vladimir. » *Enciklopedija Slovenije*, 13 zv. Š-T. Ljubljana : Mladinska knjiga, 1999. 163.
- Castellan, Georges, et Antonia Bernard. *La Slovénie*. Paris : PUF, 1996.
- Binter, Bogdan, et Vojteh Štrukelj. *Zgodovina Jugoslovanov za tretji razred srednjih šol. I. del. (L'histoire des Yougoslaves pour la troisième année*

- des écoles secondaires. I^{er} tome.*) Ljubljana : Jugoslovansko profesorsko društvo sekcija Ljubljana, 1938.
- Binter, Bogdan, et Vojteh Štrukelj. *Zgodovina Jugoslovanov za četrti razred srednjih šol. II. del. (L'histoire des Yougoslaves pour la quatrième année des écoles secondaires. II^e tome.)* Ljubljana : Jugoslovansko profesorsko društvo sekcija Ljubljana, 1939.
- Bučar, Josip. *Zgodovina srednjega veka za višje razrede srednjih šol. (L'histoire du Moyen-Âge pour les classes supérieures des écoles secondaires.)* Ljubljana : Jugoslovanska tiskarna, 1924.
- Cvirn, Janez, et Andrej Studen. *Zgodovina 3. Učbenik za tretji razred gimnazije. (L'histoire 3. Manuel pour la troisième année du lycée.)* Ljubljana : DZS, 2010.
- Gabrič, Aleš. *Šolska reforma 1953-1963. (La réforme scolaire 1953-1963.)* Ljubljana : Razpoznavanja 3, 2006.
- Gabrič, Aleš, et Ervin Dolenc. *Zgodovina 4. Učbenik za četrti letnik gimnazije. (L'histoire 4. Manuel pour la 4^e année du lycée.)* Ljubljana : DZS, 2002.
- Gabrič, Aleš, et Mateja Režek. *Zgodovina 4. Učbenik za četrti letnik gimnazije. (L'histoire 4. Manuel pour la 4^e année du lycée.)* Ljubljana : DZS, 2011.
- Govekar-Okoliš, Monika. « Koncept nacionalne vzgoje in pouk zgodovine v srednjih šola na Slovenskem v 2. polovici 19. Stoletja. » (« Le concept de l'éducation nationale dans les écoles secondaires des régions slovènes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. ») Trškan, Danijela (éd.). *Trojarjev zbornik*. Ljubljana : ZIFF, 2011. 83-97.
- Granda, Stane, et Franc Rozman. *Zgodovina 3. Učbenik za tretji razred gimnazije. (L'histoire 3. Manuel pour la 3^e année du lycée.)* Ljubljana : DZS, 2001.
- Grobelnik, Ivan, Jože Koropec, et Franc Terseglav. *Zgodovina za II. razred gimnazije. (L'histoire pour la 2^e année du lycée.)* Ljubljana : Mladinska knjiga, 1961.
- Grobelnik, Ivan. *Zgodovina II za gimnazije. (Histoire II pour les lycées)*, Ljubljana : DZS, 1971.
- Grobelnik, Ivan, et Ignacij Voje. *Zgodovina 3. (L'histoire 3.)* Ljubljana : DZS 1985.
- Gross, Mirjana. *Zgodovina III za tretji razred gimnazije (L'histoire pour la 3^e année du lycée.)* Ljubljana : DZS, 1975.
- Howell, Martha, et Walter Prevenier. *From Reliable Sources. An Introduction to Historical Methods*. Ithaca. Ithaca, NY : Cornell University Press, 2005 [2001].
- Komatar, Franc, et Matej Pirc. *Zgodovina srednjega in novega veka do westfalskega miru za višje razrede srednjih šol. (L'histoire du Moyen-Âge et de l'époque moderne jusqu'à la paix de Westphalie pour les classes supérieures des écoles secondaires.)* Ljubljana : Društvo slovenskih profesorjev, 1911.

- Komatar, Franc, et Karl Capuder. *Zgodovina novega veka za višje razrede srednjih šol.* (*L'histoire de l'époque moderne pour les classes supérieures des écoles secondaires.*) Ljubljana : Jugoslovanska tiskarna v Ljubljani, 1924.
- Kremenšek, Marija, et Štefan Trojar. *Zgodovina 4.* (*L'histoire 4.*) Ljubljana : DZS, 1984.
- Luthar, Oto (éd.). *The Land Between. A History of Slovenia.* Frankfurt am Main: Peter Lang, 2008.
- Melik, Anton. *Zgodovina Srbov, Hrvatov in Slovencev. Za višje razrede srednjih šol.* (*L'histoire des Serbes, Croates et Slovènes pour les classes supérieures des écoles secondaires.*) Ljubljana : Jugoslovanska knjigarna, 1924.
- Melik, Anton, et Janko Orožen. *Zgodovina Srbov, Hrvatov in Slovencev za nižje razrede srednjih šol. I. del.* (*L'histoire des Serbes, Croates et Slovènes pour les classes inférieures des écoles secondaires. 1^{er} tome.*) Ljubljana : Jugoslovanska tiskarna, 1928.
- Melik, Anton, et Janko Orožen. *Zgodovina Jugoslovanov za nižje razrede srednjih in njim sorodnih šol. Prvi del.* (*L'histoire des Yougoslaves pour les classes inférieures des écoles secondaires. 1^{er} tome.*) Ljubljana : Jugoslovanska tiskarna, 1929.
- Melik, Anton, et Janko Orožen. *Zgodovina Jugoslovanov za nižje razrede srednjih in njim sorodnih šol. Drugi del.* (*L'histoire des Yougoslaves pour les classes inférieures des écoles secondaires. 2^e tome.*) Ljubljana : Jugoslovanska tiskarna, 1929.
- Mikuž, Metod. *Zgodovina za četrti razred gimnazij.* (*L'histoire pour la 4^e année du lycée.*) Ljubljana : DZS, 1967.
- Orožen, Janko. *Zgodovina najnovejše dobe (1815-1920) za VIII. razred srednjih šol.* (*L'histoire de l'époque contemporaine 1815-1920 pour la VIII^e année des écoles secondaires.*) Ljubljana : Merkur, 1933.
- Orožen, Janko. *Zgodovina novega veka za VII. razred srednjih šol.* (*L'histoire de l'époque moderne pour la VII^e année des écoles secondaires.*) Ljubljana : Merkur, 1935.
- Orožen, Janko. *Zgodovina srednjega veka za VI. razred srednjih šol.* (*L'histoire du Moyen-Âge pour la VI^e année des écoles secondaires.*) Ljubljana : Merkur, 1940.
- Pirc, Matej, et Franc Komatar. *Zgodovinska učna knjiga za višje razrede srednjih šol. III. del.* (*Manuel d'histoire pour les classes supérieures des écoles secondaires. 3^e tome*) Ljubljana : Društvo slovenskih profesorjev, 1912.
- Schulze, Winifried. *Einführung in die Neuere Geschichte.* Stuttgart : Ulmer, 2002⁴.
- Repe, Božo. *Naša doba. Oris zgodovine 20. stoletja. Učbenik za 4. razred gimnazije.* (*Notre époque. Précis de l'histoire du XX^e siècle. Manuel pour la 4^e année du lycée.*) Ljubljana : DZS, 1997.
- Slovenski narod* LXVII. 43 (22 février 1933).

- Stugu, Ola Svein, et Peter Vodopivec. « Narratives of the Nation. History Textbooks and National Identity in Norway and Slovenia. » Ringdal, Kristen, Sabrina P. Ramet, et Danica Fink-Hafner (éds.). *Small States, Big Challenges: Norway and Slovenia in Comparative Perspective*. 1st ed. Baden-Baden : Nomos, Edition Sigma. 2016. 125-45.
- Štih, Peter, Simoniti, Vasko et Peter Vodopivec. *Slovene History. Society-Politics-Culture*. [www.sistory.si/publikacije/prenos/?urn=SISTORY:ID: 2250](http://www.sistory.si/publikacije/prenos/?urn=SISTORY:ID:2250), Ljubljana : INZ, 2008.
- Trškan, Danijela. « Pregled zgodovinskih učbenikov za osnovne in srednje šole od leta 1945 do leta 2010 » (« Le répertoire des manuels d'histoire pour les écoles élémentaires et secondaires entre 1945 et 2010 »). Trškan, Danijela (éd.). *Trojarejev zbornik*. Ljubljana : ZIFF, 2011. 493-99.
- Vodopivec, Peter. « History Textbooks Used in Slovene Primary and Secondary Schools. Report for the research project of the Georg Eckert Institute for International Textbook Research Braunschweig. » Braunschweig, 2014.

WHERE TO LOCATE THE LJUBLJANA SKY-SCRAPER? HISTORY OF THE REGIONS OF FORMER YUGOSLAVIA IN HISTORY TEXTBOOKS USED IN SLOVENIA IN THE 20TH CENTURY

The paper deals with the presentation and interpretation of history of the regions of ex-Yugoslavia in history textbooks for comprehensive schools used on the territory of present-day Slovenia between 1911 and 2012. The textbooks are an important brick in the construction of collective memory. Their authors are obliged to consider the results of historical science and the age of the pupils as well as the dominating ideologies and cultural values. The latter was all the more important because of the succession of several states and political regimes on the territory of present-day Slovenia during the 20th century and because of profound transformations of Slovenian society. The analysis shows that pupils who went to school between 1920 and 2000 could have gained good knowledge of the past and culture of South Slavs, whereas knowledge provided by textbooks written thereafter is scarce and reduced to the political vicissitudes of the 20th century. The paper identifies major ideologies and suppositions that underlay the presentation and interpretation of certain topics in the textbooks: the national ideology, the feeling of historical injustice, the ideology of the Yugoslav integralism, the ideology of brotherhood and unity, the socialist ideology and the ideology of the reintegration in Europe.

Keywords: history textbooks, Slovene comprehensive schools, Yugoslavs, dominant ideologies, cultural values